

Le chef lieu du vilayet est la ville de Diarbèkir. On compte parmi ses autres villes principales Malatia; Mardin; Sart ou Sa'rit; Suverek; Argana Ma'aden; Nesbin; Djizreh; Palou; Hazrou; Eghin; Arabkir et Kharpout.

Diarbèkir est aussi nommée de nos jours Amid et Kara Amid; suivant l'opinion générale, c'est l'ancienne Amida. Pourtant, on confond souvent cette ville avec la Tigranocerta des Grecs et des Romains, Dikranagherd des Arméniens, qui était située à une distance d'environ quatre cents stades d'Amida, du côté de l'est. Le R.P. Alichan Métikariste de Venise, l'un des plus savants arménistes connus, sans vouloir se prononcer, cite premièrement Mar-Abas Kattina, historien Syrien du II^m^e siècle avant J. C., et suivant lequel Dikran (Tigrane) I, 570 ans avant Jésus-Crist, ayant tué le roi mède Ajtahagh, son beau-frère, et conquis son royaume, donna pour résidence à sa sœur Dikranouhi, veuve d'Ajtahagh, la ville de Dikranagherd qu'il avait fondée, et lui alloua les revenus de la province. Il ajoute que, au dire de Strabon, Dikran II fonda, 90 ans avant Jésus-Christ, une ville qu'il nomma aussi Dikranagherd (Tigranocerta) et qu'il peupla en y transportant les habitants de douze villes grecques qu'il avait détruites. Chacune de ces deux villes passe pour être la véritable et unique Dikranagherd, aujourd'hui Diarbèkir, Amid et Kara Amid, ancienne Amida. Quoiqu'il en soit, cette ville est située sur les rives du Tigre, qu'on peut y passer à gué excepté lors des crues extraordinaires, occasionnées par la fonte des neiges ou par des pluies considérables. Une double enceinte de murailles très élevées et flanquées de 72 tours l'environne; on en attribue la construction aux Romains. Elle est dominée par une citadelle. Plusieurs édifices remarquables l'embellissent; on cite particulièrement l'ancienne église de St. Jean, transformée depuis en un magnifique djami, le palais du gouvernement et la cathédrale arménienne. Ses manufactures de maroquins, d'étoffes de coton, de soieries et de toiles peintes sont renommées dans toute l'Asie; ainsi que les fruits de ses jardins. On y récolte des melons et des pastèques énormes, d'un excellent goût. Ses campagnes sont d'une fertilité remarquable; leur production en céréales est très importante. La plupart des habitants sont chrétiens, du rite arménien.

Malatia, l'ancienne Mélitène, fondée au dire de Pline par Sémiramis, a été jadis la capitale de la petite Arménie, où passait, dans le moyen-âge, la route commerciale de l'Europe aux Indes. Bien que les empereurs byzantins l'aient ornée autrefois avec une prédilection toute particulière, et que les princes Arméniens y aient longtemps fixé leur résidence, il n'y reste aujourd'hui aucun vestige de constructions byzantines ni aucun monument des dynasties arméniennes. La destruction des monuments byzantins date de l'époque où l'empereur Constantin Copronyme la reprit aux Arabes, qui l'avaient conquise sous le règne du calife A'aroun el Rachid. Elle fut alors démantelée, et tous ses habitants grecs et arméniens envoyés à Constantinople pour repeupler la capitale de l'Empire. Conquise de nouveau par Abdul Rahman, neveu du calife El Mansour, elle retourna encore aux Byzantins, jusqu'à ce qu'elle fut incorporée dans l'empire turc des Seldjoukides de Roum. Plus tard, Sultan Baïzid Ilderim s'en empara; mais elle n'appartint définitivement à l'Empire Ottoman que sous le règne de Sultan Selim I.

Le Tokma sou, affluent de l'Euphrate, le Sultan sou et un grand nombre de sources